

République Algérienne Démocratique Et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou



Faculté des lettres et des langues
Département de français

Mémoire De Master

Option : Littérature Francophone

Les Réseaux Des Personnages du Roman De KaoutherAdimi

Des Pierres Dans Ma Poche

Présente par :

M^{elle}Yahiatene Nabila

LE JURY :

- M. Oumeddah Boudjema
- M. Hamdi Mehdi
- M. El Hocine Rabah

Promotion novembre
2018

Remerciement

Je rends grâce à dieu de m'avoir donné le courage, la volonté et la force pour réaliser ce travail. Je tiens à remercier et à exprimer toute ma reconnaissance à Mr OUMEDDAH BOUDJMA pour son encadrement, son soutien, son sens des relations humaines et qui m'a aidé, dirigé et facilité la réalisation de ce travail avec ses précieux conseils et ses orientations et le temps qu'il m'a accordé à fin de réaliser mon mémoire. Je remercie tous les enseignants sans exception, pour leurs générosités et la grande patience dont ils ont su faire preuve tout au long de notre cursus. Mes vifs remerciements vont également aux membres de jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant d'examiner mon travail et de l'enrichir par leur propositions. Je remercie aussi tous ceux qui ont contribué

Dédicace

Je saisis l'occasion pour offrir ce modeste travail aux êtres que je considère la lumière de ma vie et qui m'ont aidé à suivre mon chemin :

A Mon père, école de mon enfance, qui a été mon protecteur durant toutes les années d'études, un grand homme qui fait ma fierté, la lumière de mon existence et qui a veillé tout au long de ma vie à m'encourager et me pousser en avant, à me donner l'aide et à me protéger.

A ma très chère mère affable, honorable, aimable : tu représentes pour moi le symbole de la bonté par excellence, la source de tendresse et l'exemple du dévouement qui n'a pas cessé de m'encourager et qui s'est sacrifiée pour mon bonheur et ma réussite.

Votre amour, votre tendresse, votre force et bénédiction m'ont été d'un grand secours pour mener à bien mes études.

A mes très chères sœurs (TASSADITE DIHIA INES) pour leurs encouragements et soutiens, A mon mari AMINE, qui a été toujours là quand j'en avais besoin. A tous ceux qui me sont chères près ou de loin à la réalisation de ce travail.

SOMMAIRE

Introduction	05
CHAPITRE I : Autour Du Paratexte.....	10
I-A-Auteurs et romans.....	11
I-B-QUELQUE REPERES THEORIQUES.....	12
I-B-1-L’itertextualité.....	12
I-C-Fonction du titre.....	14
I-C-1-les fonctions principales.....	14
I-D-AUTOUR DU TITRE.....	15
I-D-a-dimension lexical.....	15
I-D-b- les dimensions sémantique et symbolique.....	16
I-D-c-l ‘isolement.....	17
 CHAPITRE II : AUTOUR DEPERSONNAGES.....	 19
II-1 –les espaces culturels.....	20
II-2 –les temps des discours	21
II-3 –les personnages valeurs.....	23
II-4-a -La tâche informative des personnages.....	25
II-4-b -Les configurations spatio-temporelles.....	28
II-4-c -La dimension dramatique.....	30
II-4-d -La référence thématique.....	31
II-4-e -Les traces codifiantes.....	32
 CHAPITRE III : DECHIREMENT CULTURELS ET EMOTIONNEL.....	 34
III-1 -Déchirement culturel et émotionnel.....	35
III-2 -Sociocritique	36

Conclusion Général.....	41
Référence Bibliographique.....	45

Introduction

Ce mémoire tourne autour du réseau de personnages de Kaouther adimi dans *Des pierres dans ma poche* afin de considérer le rôle de ce dernier dans la réception et l'interprétation de l'œuvre littéraire.

Pour cela, il faudrait d'abord définir le titre et caractériser ses fonctions. En ce sens où ce dernier pose les premières briques de l'œuvre fictionnelle, à partir desquelles se construit tout le texte. Le titre est le lieu où émergent habituellement les instances narratives, les personnages et le cadre spatio-temporel du récit. C'est également le lieu qui marque l'entrée du lecteur dans la fiction et qui établit la première relation avec le lecteur qui va l'impressionner et l'orienter d'une manière ou d'une autre à la perception de l'œuvre. Le titre est aussi le lieu où apparaissent les indications permettant la codification du genre que nous verrons dans notre travail à travers l'analyse des fonctions de l'incipit et notamment à travers sa fonction codifiante. Il ne s'agit pas d'imposer une lecture du roman, mais c'est au lecteur à partir des premiers mots qui l'intériorise, qu'il va donner une interprétation littéraire de l'œuvre, à titre d'exemple, le fameux incipit mauriacien : « *j'appartenais à cette race d'être dont on dit qu'ils n'ont pas de jeunesse* ». ¹

Par une vision plus moderne sur la littérature et sur la société, la romancière choisit minutieusement et avec un regard nouveau les titres et les incipits de ses romans. L'incipit de son roman *Des pierres dans ma poche* confirme ce que nous venons d'avancer : « la toute

Première fois [...] je venais d'arriver »³ sont porteurs de la question de l'isolement, de la solitude et du désœuvrement des êtres. Une forme d'humiliation qui s'expose depuis l'incipit s'ouvrant sur une société d'essence religieuse où, à titre illustratifs, le mariage pour une fille et la virilité pour un homme sont les deux vertus cardinales, immuables et indiscutables.

La problématique sur laquelle s'articule ce travail tente de soulever la thématique de réseau de personnage adimiens et l'isolement en ses causes et ses conséquences, nous la résumons en ce qui suit :

La solitude, résultat d'isolement, apparaît comme un état d'esprit éminent dans l'œuvre romanesque de Kaouther Adimi, notamment dans son incipit. Un état d'esprit qui représente un refuge pour certains personnages et un engagement pour certains autres. Ce caractère qui s'impose, trouve-t-il ses causes dans les conditions sociales et ses manifestations dans l'état psychique des personnages et par conséquent de celui de l'auteur ? Où est-il une conséquence ou une réaction face à une société qui a humilié ou rejeté ces personnages ?

Nous avons essayé de répondre à la question posée précédemment en procédant à une analyse quantitative, c'est-à-dire répertorier ce qui renvoient explicitement aux thèmes de l'isolement et de la solitude, ensuite à une analyse qualitative en dégagant l'implicite qui, à partir des personnages, renvoie à des structures sociales, religieuses et politique de la société.

Si ce travail propose l'étude de réseau des personnages en relation avec l'isolement dans le roman de Kaouther Adimi, c'est pour des raisons multiples. Premièrement, il s'agit de s'ouvrir sur le nouveau roman algérien qui peut nous permettre la connaissance des innovations techniques des romanciers contemporains. Adimi qui appartient à cette nouvelle génération d'écrivaines algériennes, porte à son tour un regard nouveau, complexe et dimensionnel sur le plan personnel et même social, exposant des problèmes inhérents au monde d'aujourd'hui, une rénovation des vieux

Concepts qui sont perçus différemment, tels que la solitude secrétée par la civilisation d'aujourd'hui (la civilisation technicienne), l'angoisse du néant, la liberté...etc. C'est cette vision du monde nous interroge surtout, parce que, cette dernière est de notre génération et nos problèmes sont les siens.

Deuxièmement son écriture se caractérise par la fluidité et la clarté, c'est une écriture de hauts critères littéraires. L'auteure évite les phrases pompeuses, bien construit et procède par des phrases courtes qui répondent très bien au récit classique à la première personne.

Dans le cadre de notre spécialité, on a choisi *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi pour percevoir toutes les convergences et les divergences possibles sur le plan thématique, en s'identifiant au style d'écriture, la narratrice et les personnages.

Si ce travail tente d'aborder une thématique si complexe telle que le réseau des personnages et l'isolement, il vise aussi démontrer l'importance de la perception et la réception de l'œuvre.

Afin de bien mener ce travail, nous commencerons par voir la construction et structure du roman de Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, ensuite nous analyserons les personnages et l'isolement de la narratrice pour dégager le thème essentiel sur lequel se base notre étude. Ensuite montrer le ton et l'orientation que prend le roman d'Adimi. Nous allons aussi comparer et analyser le titre que nous considérons comme des mini-incipit. Comme le précise Umberto Eco : « le titre constitue la clé interprétative du texte ».⁴

La méthode suivie dans ce travail consiste à mettre en évidence les points pertinents dont est constitué l'incipit narratif à travers une analyse narratologique qui nous permettra d'étudier la structure de l'incipit telle qu'elle est tracée dans *Des pierres dans ma poche*.

La sociocritique servira d'outil pour permettre le passage du hors du texte au texte, ce passage permet au lecteur de glisser d'un univers réel à un autre fictif, en faisant appel à la psychanalyse et à une analyse titrologique du titre de Kaouther Adimi.

Notre travail est constitué **de trois chapitres**. Le premier est essentiellement en relation avec la vie de l'auteur et une présentation de notre corpus.

Il est question également dans ce chapitre de l'articulation entre l'élément paratextuel à savoir le titre et pour essayer de déceler le type de rapport qu'entretient le texte avec son paratexte et de savoir précisément quelle est la résonance du titre sur le lecteur.

Ce chapitre se termine par l'exposition des quatre fonctions d'un incipit : la fonction informative, thématique, dramatique et codifiante, en suivant le modèle qu'expose le théoricien Andrea Del Lungo.

Le second chapitre est notamment centré en premier lieu sur l'analyse du titre *,Des pierres dans ma poche*

Chapitre I

Autour du paratexte

I.A - Auteur et romans

I .A.1 - Auteur :

Kaouther Adimi, jeune auteure, née à Alger en 1986, mais qui vit et travaille à Paris, a publié son premier roman *Des ballerines de Papicha* aux éditions Barzakh en 2010, et connu aussi sous le titre, *L'Envers des autres* aux éditions Actes Sud.

En 2015 paraît son deuxième roman *Des pierres dans ma poche* aux éditions Barzakh, (publié en 2016 chez Seuil).

Fortes de ses expériences, elle publie en 2017 son dernier roman *Nos richesses* (Seuil et Barzakh) est sélectionné pour les prix Renaudot et Goncourt.

I .A.1 - Romans

Des ballerines de papicha c'est un roman qui relate une histoire qui se passe à Alger, qui met en scène plusieurs personnages. Il se subdivise en plusieurs chapitres, chaque chapitre donne la voix à un personnage différent, un roman polyphonique où neuf voix livrent chacune une part du réel, sa part de vérité sur les événements et les choses.

Un roman qui relate le quotidien d'un immeuble et d'un quartier d'Alger. Chacun de ses personnages livre ce qu'il croit saisir du monde extérieur, parle de ses proches, déverse ses propres désirs et frustrations, confie son ennui et ses attentes. Chacun dit l'envers des autres.

Des pierres dans ma poche est le deuxième roman de Kaouther Adimi, précédé par *L'envers des autres* (Actes Sud). Dans ce nouveau roman, la narratrice est une Algérienne trentenaire qui vit à Paris, passant sa vie entre appartement, travail, et discussions avec la « sans-maison » Clothilde. Un jour, elle reçoit un appel de sa mère lui annonçant les fiançailles de sa sœur, moins âgée qu'elle. Désormais, la maman ne cesse de lui répéter cette phrase : il ne reste que toi à marier. Cette nouvelle fait submerger chez la narratrice un essaim de questionnements relatifs à son être et son devenir : pourquoi vivre loin d'Alger, se marier ou rester célibataire, choisir avec minutie l'homme de sa vie ou se caser par tradition avec un inconnu... Ces questionnements affûtent leur urgence et revêtent une dimension existentielle.

La jeune fille est alors envahie de sentiments divers et contradictoires : la joie de revoir Alger, le rêve d'être une maman, les doutes relatifs au mariage, le poids de la solitude, l'amertume de l'exil, le mystère des choix, la peur du futur... En attendant le jour du retour au pays natal, elle bâtit par des pierres de souvenirs un pont entre Paris et Alger, faisant rouler chaque instant le rocher de ses angoisses.

Le roman ralentit le jour du retour, insérant çà et là des séquences antérieures souvent nourries d'humour et d'ironie. Dans ce roman réaliste, Kaouther Adimi peint la condition de ceux qui vivent à la lisière de deux géographies, deux cultures, la France et l'Algérie.

I.B - Quelques repères théoriques :

I.B.1 - L'intertextualité : on regroupe sous cette étiquette toutes les relations qui unissent un texte à d'autres textes, ce terme a été proposé par Julia Kristeva, à la fin des années 1960, dans le cadre d'une théorie générale de l'intertexte inspirée de M. Bakhtine : « *Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* »⁶

La paratextualité: est tout ce qui entoure un texte, le second type de transtextualité selon Genette est constitué par:

« *La relation, généralement moins explicite et plus distante, que, dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire, le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissement, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette et bien d'autres types de signaux accessoires* ».³

La métatextualité : le troisième type de transcendance textuelle que Genette le définit comme suit :

« La relation, on dit plus couramment de (commentaire), qui unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer (le convoquer), voire, à la limite, sans le nommer : c'est ainsi que Hegel, dans la Phénoménologie de l'esprit, évoque, allusivement et comme silencieusement, le Neveu de Rameau. C'est, par excellence, la relation critique ».⁸

Cette définition montre que la métatextualité s'intéresse aux commentaires faits sur un texte, qu'ils se trouvent dans le paratexte (préface, critiques, etc.) ou dans un texte qui le réécrit tout en émettant un avis dessus.

L'hypertextualité : relation entre deux textes dont l'un est une réécriture de l'autre, que ce soit au titre du pastiche, de la parodie, de la transposition, de l'imitation. Dans la terminologie de G. Genette :

« Toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire ».⁹

Autrement dit le texte source est nommé hypotexte (hypo : « dessous »), le texte issu de la transposition est nommé hypertexte (hyper : « dessus »). Le quatrième chant de l'Odyssée d'Homère est ainsi l'hypotexte de nombreuses transpositions, comme les aventures de Télémaque de Fénelon (1699) ou d'Aragon (1922), ou le premier chapitre du l'Ulysse de James Joyce (1922).¹⁰

La relation architextuelle peut être signalée par une marque paratextuelle (un sous- titre générique, par exemple), mais elle est le plus souvent implicite : on place alors le texte dans une catégorie à partir de certains critères formels ou thématiques.

Parmi l'ensemble des éléments constitutifs de la transtextualité, notre étude tente de mettre l'accent exclusivement sur la partie paratextuelle vu -d'un point de vue critique- l'importance prépondérante qu'elle revête dans la production et la réception de l'œuvre romanesque.

I.C - Fonctions du titre :

Un titre est d'abord :

« Ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise... »¹³

Le titre rappelle au lecteur quelque chose, et enfin *incipit romanesque* en tant qu'élément d'entrée dans le texte. Le titre, comme tout message verbal, remplit plusieurs fonctions de communication (selon le schéma de la communication de Jakobson) parmi lesquelles :

- La fonction conative : Renvoie aux significations annexes du titre. La dénotation cède la place à la connotation. (Ironie, métaphore, personnification...), comme : *La morsure du coquelicot* de S. Haider, *Les fleurs du Mal* de Ch.Baudelaire.
- La fonction référentielle : Il désigne un livre, le distingue, le nomme. Il est sa carte d'identité. On cite : *Nedjma* de Kateb Yacine, *Madame Bovary* de G.Flaubert.
- La fonction Descriptive : Il donne des renseignements sur le texte, l'une thématique, évoquant le contenu et l'autre thématique évoquant la forme. Comme : *Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djebar, *la cause des femmes* de G. Halimi.
- La fonction poétique : Il met en valeur de l'œuvre, séduit le public (Par la forme ou le contenu). Exemples:
 - ✓ Sonorité : *Les filles du feu*(Nerval)
 - ✓ Concision : *Désert* (Le Clézio)
 - ✓ Transgression : *Les putes voilées* (D.Chahdortt)

¹³ GRIVEL Charles. *Production de l'intérêt romanesque*. Paris-La Haye : Mouton.1973. p.173.

¹⁴ Michel Jarrety. *Lexique des termes littéraires*. Ed, Livre de poche. Paris.2015

I.D - AUTOUR DE TITRE :

I.D.a - Duchet définit le titre du roman comme suit :

« ... est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman ».24

Quant à Umberto Eco à la fois romancier et sémiologue, il considère que : « Le titre constitue la clé interprétative du texte ». 25

En ce sens où il condense le contenu qui peut frapper l'imagination du lecteur qui aboutit à l'illumination c'est-à-dire la clarté qu'il lui permet de sentir et d'interpréter le texte. Il joue le rôle de la métaphore dans un texte littéraire.

Puisque le titre remplit une double fonction : séduction et contenu, le titre de Kaouther Adimi : *Des pierres dans ma poche* n'échappe pas à cette règle, surtout que nous cherchons aussi à montrer que le titre est un mini-incipit savamment construit et qui participe à l'interprétation et la compréhension de l'incipit et par extension du roman.

Des pierres dans ma poche, Adimi parle de ses souvenirs en les chosifiant d'où d'une chose abstraite et insaisissable parce qu'elles se situent au niveau de la mémoire et l'ont fait une chose concrète en parlant de pierres et de poche, autrement dit, d'un espace mental et d'un espace réel.

Il nous semble que l'angoisse de la page blanche vient essentiellement de l'incipit, c'est-à-dire de ses deux ou trois phrases lourdes de sens et d'émotions qui disent et synthétisent tout le roman.

I.D.b - Les dimensions du titre :

I.D.b.1 - La dimension sémantique, lexicale et symbolique du titre:

La dimension sémantique et lexicale du titre :

Dans un premier abord, l'élément qui semble le plus perceptible dans N'importe quel livre est le titre, tout lecteur est amené à prendre connaissance de L'intitulé de l'œuvre avant d'entamer sa lecture, ou même avant d'en procurer un. Le Titre peut alors assurer dans certains cas une première réflexion sur le contenu du Texte, il représente l'élément déclencheur décisif qui éclaircira tout au long de la Lecture le processus de la réception.

Cet énoncé paratextuel est le premier signe que le lecteur retient avant toute Autre chose, il constitue la porte d'entrée dans l'univers romanesque et intervient Également comme intermédiaire entre l'œuvre et le lecteur.

Comme tout titre de roman, celui de Kaouther Adimi, Des pierres dans ma poche répondent à une double exigence respectivement de littérarité et socialité : De littérarité dans la mesure où il met le lecteur à comprendre le sens de l'œuvre et le message qu'il véhicule ; de socialité

Dans la mesure où il consiste un énoncé publicitaire (marketing) puisque le livre est En fin du compte, un produit destiné à être commercialisé.

En ce sens où il condense le contenu qui peut frapper l'imagination du Lecteur qui aboutit à l'illumination c'est-à-dire la clarté qu'il lui permet de sentir et D'interpréter le texte. Il joue le rôle de la métaphore dans un texte littéraire. Puisque le titre remplit une double dimension: séduction et contenu.

Notre corpus constitué du roman de Kaouther Adimi Des pierres dans ma poche, renferme aussi une dimension symbolique que seul le lecteur averti peut la détecter, la narratrice menait une vie

Normale et quiète à Paris où pointe une certaine joie de vivre. Elle venait en Algérie Pour assister à une cérémonie de fiançailles de sa petite sœur, la narratrice s'aperçoit Que tous les regards lui reprochent son célibat considéré dans la société algérienne Comme un échec criard de la femme.

Pour dévier ce moment avec son étrangeté, le personnage remonte le temps et Plonge loin, très loin dans le monde de l'enfance et les souvenirs à la recherche du Temps innocent, où se revoie fillette allant à l'école ou accompagnant son père et ses

Amis. Elle est dans la présence absence, c'est-à-dire elle est dans sa solitude, dans sa Rupture avec le monde qui l'entoure. Elle vit dans la panique du retour en Algérie Comme on vit dans la panique d'une odeur.

Des pierres dans ma poche, notre interprétation évoque explicitement dans Un premier temps le monde de l'enfance, en second lieu, les pierres évoquent les Souvenirs et la poche ne pourrait être que la mémoire qui les porte, et dès qu'on vit Dans la mémoire on est dans un monde virtuel, loin de la réalité, c'est une solitude Dans laquelle vit (veut vivre) la personne, par extension, cette solitude mène vers L'isolement du monde qui l'entoure avec son tumulte.

Comme tout titre de roman, de Kaouthar Adimi Des pierres dans ma poche répond à une double exigence respectivement de littérarité et socialité : De littérarité dans la mesure où il met le lecteur à comprendre le sens de l'œuvre et le message qu'il véhicule ; de socialité dans la mesure où il consiste un énoncé publicitaire (marketing) puisque le livre est en fin du compte, un produit destiné à être commercialisé.

I.D.e - L'isolement :

Ce travail tourne au tour des réseaux des personnages dans le texte adimiens à travers l'isolement, il tente à faire ressortir comment cette question d'isolement s'expose depuis la narratrice ?

Dans cette étude nous avons fait appel à trois approches ; titologique, narratologie et sociocritique, qui ont servi à notre recherche .cette dernière vas nous permettre comment se figure l'isolement à travers les personnages, l'espace et le temps.

²¹ *Ibid.* p. 55

²³ *Ibid.* p. 160

²⁴ Cité par C. Achour et S. Rezzoug , in *Convergences critiques*, Alger, OPU, 1995, p. 28.

²⁵ ECO Umberto. Cité dans la préface du roman *Le nom de la rose*. Ed. Grasset. Paris. 1986

Chapitre II

Autour Des Personnages

II.1 –Les espaces culturels :

La relation entre le titre et le roman semble pertinente dans notre étude. Le titre d'une œuvre interpelle toujours le public, il fait partie des points stratégiques producteurs d'effets avant même d'entretenir un contact concret avec le texte en question. Certains écrivains commencent leur roman par l'invention préalable d'un titre:

« Si j'écris l'histoire, disait Giono, avant d'avoir trouvé le titre, elle avorte généralement. Il faut un titre, parce que le titre est cette sorte de drapeau vers lequel on se dirige ; le but qu'il faut atteindre, c'est expliquer le titre ». ²⁶

Dans une œuvre littéraire, le titre occupe une place indéniable. Il est le premier indice paratextuel qui attire le public. C'est une sorte d'hameçon qui donne au lecteur un avant-goût visuel. C'est pourquoi, nous lui avons réservé un intérêt majeur. Nous avons donc opté pour une étude titrologique de l'œuvre de Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*.

Pour dévier ce moment avec son étrangeté, le personnage remonte le temps et plonge loin, très loin dans le monde de l'enfance et les souvenirs à la recherche du temps innocent, où se revoie fillette allant à l'école ou accompagnant son père et ses amis. Elle est dans la présence absence, c'est-à-dire elle est dans sa solitude, dans sa rupture avec le monde qui l'entoure. Elle vit dans la panique du retour en Algérie comme on vit dans la panique d'une odeur.

Des pierres dans ma poche, notre interprétation évoque explicitement dans un premier temps le monde de l'enfance, en second lieu, les pierres évoquent les souvenirs et la poche ne pourrait être que la mémoire qui les porte, et dès qu'on vit dans la mémoire on est dans un monde virtuel, loin de la réalité, c'est une solitude dans laquelle vit (veut vivre) la personne, par extension, cette solitude mène vers l'isolement du monde qui l'entoure avec son tumulte.

Nous pensons que l'objectif de Kaouther Adimi dans le choix de ce titre est d'infiltrer dans l'imagination pour aboutir à l'illumination.

Dans *Des pierres dans ma poche* frappe de prime abord par sa naïveté et par sa simplicité, cependant il connote ou il porte dans son sein une grande signification. Les pierres sont des souvenirs, et le dénominateur commun entre la pierre et le souvenir, c'est qu'ils résistent au temps et nous suivent, et surtout lorsque on sait que nos actes nous suivent.

Le souvenir comme la pierre est incorruptible et souvent indélébile. Quant aux poches c'est une sorte de mémoire qui conserve les souvenirs, qui constituent une bouée de sauvetage dans les moments les plus douloureux où les horizons se bloquent, et nous savons que la narratrice vit lorsqu'elle est à Alger qu'à travers les souvenirs. Autrement dit dans la solitude et l'isolement même si elle est entourée de tout le monde.

Nous remarquons que le titre parle d'un seul personnage pour caractériser son univers ou son espace géographique et mentale : exprimé par le possessif « *ma* » ; car la narratrice vit dans le souvenir comme si on disait : *Des souvenirs dans ma mémoire*.

On s'aperçoit enfin de compte que le titre balise, en l'interprétant convenablement la thématique du roman de manière brève, concise mais lourdement chargée de sens. Ce même sens qui devient plus explicite et accessible dans l'incipit.

Autrement dit le roman trouve son résumé dans une phrase ou une expression choc exprimé par le titre, un titre où se trouvent condensés et les émotions de l'auteur et les thèmes développés. Ceux-ci dit l'incipit n'est que le prolongement un peu explicite du titre. Il est donc clair que décoder avec finesse un titre revient à dire, savoir analyser et délimiter la suite et surtout l'incipit.

II .2 - A la découverte des personnages:

Dans le deuxième chapitre de ce travail, nous avons voulu découvrir les personnages qui apparaissent dans le roman d'Adimi pour déceler finalement le processus de leur réseau. Cette découverte ne peut se faire réellement sans l'évocation des contributions théoriques. Nous partons de la prémisse, largement acceptée dans tous les ouvrages théoriques, que le personnage est essentiellement une construction textuelle régie par des lois narratives, génériques et discursives. C'est dans cette perspective que nous avons évoqué les apports théoriques sur la notion du personnage.

Aperçu historique et littéraire de la notion du personnage :

Qu'est-ce qu'un personnage ? En quoi diffère-t-il des personnages mis en scène par le théâtre, le cinéma ou la peinture ? Avant d'entamer notre approche théorique du personnage, un détour par son sens étymologique s'impose. Le terme de personnage, apparu en français au XV^{ème} siècle, dérive du latin, « persona » terme lui-même dérivé du verbe « personare » qui signifie : « résonner, retentir » et désigne « le masque de théâtre équipé d'un dispositif spécial pour servir de porte-voix ». « Persona était donc le masque de scène, est devenu peu à peu, le porteur de masque puis, le personnage joué par l'acteur, le rôle.¹ » . Il hérite donc d'une figure qui conditionne son existence sociale. Cet « être de papier² » est un protagoniste, un interlocuteur, un acteur, bref un être fictif qui joue un rôle dans un récit. Si l'on admet que le personnage est étroitement lié au genre et que l'un des deux qui détermine, qui « construit » l'autre, on ne peut pas se passer d'une définition du genre romanesque avant d'étudier le personnage lui-même. Henri James dans son ouvrage *L'art de la fiction*, affirme :

« Qu'est-ce qu'un personnage sinon la détermination de l'action ? Qu'est-ce que l'action sinon l'illustration du personnage³? » .

L'auteur est donc celui qui écrit l'histoire, le narrateur est celui qui, non seulement, la raconte,

¹ In Encyclopaedia universalis, corpus 17, France 202, p. 791.

² Citation emprunté à Todorov cité dans « les hommes- récits : les Mille et une nuits », Poétique de la prose, 1971, p78.

³ Ibid

mais aussi qui peut se métamorphoser en personnage de fiction et enfin le personnage est celui qui participe à l'histoire si bien que Le concept de personnage demeure dans le champ des études littéraires et cinématographiques, très vaste et très complexe puisqu'il est le centre de mire de l'œuvre romanesque, le point nodal du rapport auteur-narrateur-lecteur. Les théories sur le personnage, celles intéressantes, sont à mettre au crédit de la narratologie. En effet, formalistes et structuralistes considèrent le personnage comme un composant essentiel du système narratif. En 1928, le formaliste russe Vladimir Propp, donne une conception fonctionnelle de l'identité du personnage. C'est ainsi qu'il aboutit à l'énumération de trente et une «fonctions». Ce sont les rôles que les personnages peuvent assurer.

II .3 –les personnages valeurs:

De l'incipit jusqu'à l'excipit, le lecteur est mené en haleine pour « dévoiler, découvrir, démonter, déchiffrer, réveiller...⁴ » les personnages. Mais que l'on ait affaire à des formes narratives traditionnelles ou modernes n'empêche pas une analyse du personnage qui prenne en compte son statut et les figures sous lesquelles il paraît dans le présent chapitre nous allons présenter les personnages qui marquent ce roman ainsi leur relation avec le personnage principal/narrateur qui semblent être intimement liée malgré sans séparés et chacun d'eux vit dans un espace bien défini et avec mentalité et personnalité tout à fait différente commençons par Amina qui représente l'amie d'enfance de la narratrice anonyme mais qui vit « ici » .

« Amina » c'est une copine d'enfance peu d'informations sont avancées sur ce personnage mais on peut constater qu'elle symbolise la patrie, Amina qui signifie la confidente Elle lui a promis de sourire plus souvent en Algérie, elle prétend :

« Qu'un peu d'affection sortirait notre pays de sa violence, qu'il faut apprendre à vivre ensemble malgré la méchanceté et les pierres »⁵

Le deuxième personnage qui est carrément présent et dévore le tissu de narration sans intervenir c'est la mère avec ses appels insistants et ses paroles qui sont gravées dans la mémoire de la narratrice :

« La veille de l'appel de maman, j'erre en pleine nuit [...] Depuis l'appel de maman, ma nuque me fait souffrir [...] le jour de l'appel de maman m'annonçant les fiançailles de ma

⁴Philippe Hamon, le personnel du roman, Droz, 1998, p. 36

⁵Ibid, P15

sœur [...] Ma mère m'a téléphoné alors que je lisais un roman d'amour⁶»

Clothilde , on peut dire qu'elle est le double de la narratrice qui se trouve sans abri, comme la narratrice qui se retrouve sans pays :

« Femme sans maison, porte un imperméable beige, Elle traîne des sacs de chiffons et de bouteilles en plastique une vieille malle et des cassettes vidéos.....ses longs doigts scintillante de bagues en TIC et son fichu rouge, elle ressemble a une aristocrate délaissée par ces servantes la narratrice lui racontait que Alger est pleine de lumière désormais .la ville est sortie des ténèbres⁷ »

Clothilde parle des fois d'elle-même des amants qu'elle a connus, selon elle, les hommes souffrent de l'amour plus que les femmes, il creuse un trou béant dans leur corps.

En outre, La narratrice utilise les pierres les comptaient pour s'en souvenir des taches qu'elle doit faire cette dernière est responsable iconographique.

La sœur de la narratrice consiste le nœud de ce roman car c'est son mariage c'est l'élément perturbateur dans la vie de la narratrice :

« Le mariage rend fou. Je l'ai dit à ma sœur. Elle m'a répondu que si je ne venais pas à la fin de mois, elle me maudirait sur trois générations.⁸ »

« Je suis une barre médiane : bien au milieu pas devant, pas derrière, pas laide pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère a me faire revenir a la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne.

Etre une barre médiane c'est comme un intégriste sans barbe, un policier sans moustaches, un chanteur de raï Sans cheveux, c'est incohérent.

⁶Ibid, p18, 20, 69, 84

⁷Ibid, p18, 19

⁸Ibid, p94

II.4.a - La tâche informative des personnages :

Kaouther Adimi place dans chaque incipit un personnage narrateur, celui qui fait une sorte de réflexion sur sa propre détermination, il témoigne de son mal-être et sa détresse psychologique qui seront exprimés tout au long du roman.

Dans l'incipit de notre corpus *Des pierres dans ma poche*, il s'agit de trois personnages qui possèdent une charge symbolique très forte. Le premier c'est la narratrice ou le personnage centrale du roman, il s'agit d'un personnage à cheval, métissé entre deux cultures et deux civilisations et qui promène un regard tranchant et sans concision sur sa société d'origine, un regard qui commence dès son arrivée à l'aéroport d'Alger en provenance de Paris. Il ne s'embrase pas, elle qui vient d'une société laïque et démocratique commence à critiquer le policier contrôleur de passeports qui représente un échantillon de la société régie par le système politique oppresseur et corrompu.

Nous sommes d'abord en présence de deux générations qui peuvent se retrouver en situation conflictuelle, celle de la narratrice qui vient de Paris à Alger comme l'indique le passage suivant :

« La toute première fois. La première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille. L'avion venait d'atterrir à l'aéroport Houari Boumediene». ³⁴

Cet extrait montre un personnage à cheval entre deux civilisations et deux cultures, écartelé entre deux mondes différents. Le verbe, « *m'installer* » signifie un séjour prolongé, l'implicite de ce verbe renvoie à l'installation du personnage dans une autre culture, une autre civilisation, une autre perception du monde. Le lecteur se retrouve face à un personnage imbibée de deux cultures différentes, il se situe entre les deux espaces culturels qui poseraient un problème pour lui. Femme libre et émancipée à Paris, elle est de retour vers un monde conservateur, traditionnel et rigoureux, elle 'aperçoit qu'elle est en adéquation avec sa famille d'abord et en Conséquent avec sa société ensuite.

³⁴ ADIMI Kaouther. *Des pierres dans ma poche*. Ed. Barzakh. Alger. 2015. P.11.

Sa majeur « anomalie » est le fait qu'elle ne soit pas mariée, car la société a une vision négative et outrageante envers toute femme célibataire, surtout lorsqu'on dépasse un certain âge. Ce regard qui peut induire beaucoup de personnes vers une solitude recherchée ou contrainte, voire à un isolement social.

L'autre facette sociale opposante est représentée par le policier, l'incipit l'indique : « *Je souriais au policier moustachu et maussade qui contrôlait mes papiers. Il releva la tête, vit mon sourire et aboya : « Vous avez un problème ? »*³⁵

Le verbe « *aboya* » est sciemment employé pour caractériser la sauvagerie du policier et sa bestialité et par extension celle de tout le système.

En posant une question perfide, le personnage lui répond avec une grande innocence et une grande simplicité ce qui ajoute à la fureur du cerbère³⁶, ici, l'auteur voulait montrer à travers la symbolique du personnage, l'opposition de deux mondes qui ne peut mener qu'au conflit, et à la confrontation.

Le sourire absent dans cette culture d'accueil aggrave la situation de la mise en isolement. Psychologiquement et socialement parlant, il vaut mieux s'éloigner de toute personne marquée de charisme crispé, de toute personne refusant l'autre. Si on s'interroge sur les conséquences d'un comportement pareil, il serait évident de penser à s'isoler loin de ces personnes, un isolement qui ira jusqu'à couper lien avec toute sa société pour défendre sa tranquillité et sa sérénité. Jean La Croix dans son *Le sens du dialogue explique*³⁷ que:

« *Dans l'isolement, la Société est présente comme ressentiment. Le solitaire, au contraire, communit avec l'univers entier ; sa solitude est plénitude ; dans le cœur d'une carmélite bat le cœur de l'humanité entière. »*

³⁵ *Ibid.* P.11.

³⁶ Cerbère : du latin Cerberus, gardien sévère, par allusion au chien à trois têtes qui, selon la fable, gardait la porte des enfers.

³⁷ - Micro Application, Média Dicos, 38 Dictionnaires et Recueils de correspondance, *Isolement, Citation*

Pour mieux punir la voyageuse à l'aéroport, le policier ordonna sa fouille au corps. Ainsi que son sac. Il le faisait avec un sadisme inégalable. À travers cet extrait :

« En guise de représailles, le policier moustachu demanda à l'une de ses collègues maquillée comme un travesti de fouiller mon sac de fond en comble. Elle me palpa longuement les seins avec un sourire mielleux »³⁸

Nous remarquons un mélange troublant de sadisme et d'hypocrisie présentés par le portrait du policier et sa collègue. La narratrice ne voyait pas en cette dernière une autorité, mais une loque humaine « *travesti* » et beaucoup plus comme une « *garce* » qui symbolise la déchéance humaine.

Le passage montre qu'une femme libre bien dans sa peau qui vient de l'autre rive est associée par le douanier à l'image de la femme légère est impudique, ce jugement est celui de la toute société. Ces gens de la loi portent un regard négatif sur la femme occidentalisee, parce qu'ils considèrent ces émigrés comme un danger sur les valeurs sociales.

L'auteur parle aussi des intellectuels forcés à l'exil, une espèce de chasse à l'esprit comme en témoignent le passage : « *Au cas où j'y aurais planqué un journaliste, un écrivain ou un défenseur des droits de l'Homme* »³⁹.

Dès l'accès du personnage à l'aéroport, les déceptions s'enchainent celles du policier, de collègue, du portrait de président qui constitue une présence autoritaire et menaçante jusqu' aux hommes sans avenir et sans espoir, magistralement décrit par l'auteur dans leur déchéance et qui augurent de l'Algérie future. À sa solitude voulue et assumée, est considérée comme un engagement ; le fait de rester célibataire vient se greffer la solitude imposée par les autres.

³⁸ *Ibid.* P.12.

³⁹ *Ibid.* P. 12.

Le roman d'Adimi *des pierres dans ma poche* repense sur plusieurs balancements :

Balancement entre les univers ou les espaces « ici » et « là-bas », Paris et Alger, l'auteur semble, ici, considéré la méditerranée comme une frontière qui sépare deux mondes, fondamentalement différents, et n'ont pas un trait d'union entre deux civilisations et deux cultures.

Le deuxième balancement concerne le passé (les souvenirs) et le présent (la réalité). Un passé rassurant et un présent bouleversant.

Le troisième balancement est celui des temps, ceux du récit entre le passé simple et l'imparfait, quand l'émotion est à son comble l'auteur emploie le passé simple, quand l'auteur fait une description, il emploie l'imparfait surtout pour prolonger le plaisir à travers des sensations visuelles et auditives surtout lorsqu'elle évoque son passé en le comparant à son présent à Alger qui conduit à la solitude et à l'isolement.

II.4.b - Les configurations spatio-temporelles

Le roman d'Adimi est amorcé par des indices spatio-temporels. L'espace et le temps marquent donc l'ouverture du *Des pierres dans ma poche* et l'entrée dans l'univers de fiction.

Le personnage principale de notre corpus partage sa vie entre deux espaces (Paris / Alger). L'histoire se passe dans ces deux espaces, et puisque nous sommes à cheval entre deux pays, il faudrait s'arrêter un moment sur la signification des deux aéroports celui de Paris et celui d'Alger pour se poser la question suivante : pourquoi notre personnage s'arrête longuement sur l'aéroport d'Alger sans dire un mot sur celui de la Provence ?

On pourrait dire que l'auteur n'a pas voulu entamer son roman par l'aéroport de départ parce que les formalités se passent les plus normalement du monde, le personnage n'a rencontré aucun obstacle, la fluidité était peut-être parfaite et le service exemplaire, ou du moins respectant les règles.

Quant à l'aéroport d'Alger, le personnage narrateur nous en parle longuement. C'est en accomplissant les formalités douanières que l'auteur nous montre de manière laconique mais magistrale, les mécanismes de fonctionnement de la société algérienne surtout avec le clin d'œil aux abusés et aux marginalisés aux abords de l'aéroport. Il nous donne un échantillon représentatif de la société algérienne qui demeure close sur elle. Une autre forme de claustration, non pas individuelle, mais collective.

Le lecteur est informé, sur le temps de l'histoire narrée dans le roman dès l'entrée en matière.

En effet, dans notre corpus le temps prend une autre dimension, loin d'être un indice temporel définit, résumé dans une expression ; « *Je venais d'arriver* » c'est une phrase sentence qui montre que l'acquitté du drame algérien est d'autant plus profonde que l'auteur a l'impression de vivre ce moment qui n'en finit pas, on est pas dans le temps chronologique, mais plutôt dans le temps psychique ou psychologique. La densité de ce moment passé à l'aéroport est exprimé par un passé réel qui délimite ce moment bref mais intense.

⁴⁰ - Micro Application, Média Dicos, 38 Dictionnaires et Recueils de correspondance, *Solitude*, *Citation*

II.4.c - La dimension dramatique

Dans *Des pierres dans ma poche* Adimi rentre directement dans l'histoire avec cette confrontation avec les douaniers qui essayent de l'humilier. On est dès le départ dans deux visions différentes qui s'affirment deux perceptions de la vie et de la liberté opposées, avec en toile de fond, les démunies cette tension et cette violence perceptibles à travers les personnes et dans l'atmosphère, nous montre qu'on est en plein dans un drame.

Quel serait l'issue ? L'auteure n'en dit rien, elle fait l'économie des indications qui permettent aux lecteurs d'anticiper la suite des événements et leur aboutissement. Cette notion est exprimée explicitement et formellement par un lexique spécifique et par les personnages. Cette intensité dramatique capte le lecteur et le séduit, et c'est la fonction primordiale et déterminante d'un incipit et par extension du roman. L'auteure se renferme dans ses mots, elle veut que ses personnages le soient aussi dans leurs espaces et leurs temps, pour ensuite faire passer intelligemment cette sensation isolatrice aux lecteurs afin de construire son arrière-plan narratologique.

II.4.d - La référence thématique :

Les différents thèmes du *Des pierres ma poche* sont perceptibles dans l'incipit, cela semble une évidence cependant, c'est en analysant et les personnages des policiers de la narratrice personnage et celui des délaissés qui : « *ce qui passe le plus clair de leur temps à l'obscurcir* »⁴². Qu'on saisit les thèmes qui seront développés dans le roman et essentiellement celui de la marginalisation, de l'isolement voire de la solitude des êtres. Autrement dit dans une société conservatrice en terme de valeur et autoritaire et despotique en terme du discours politique ; les êtres ayant perdus

Presque tous leurs droits ; glissent insensiblement vers la passivité, le fatalisme, l'isolement somme toute la solitude destructrice.

L'auteur expose ce drame avec un courroux violence et une amertume sans égale dans une phrase très lourde de sens et qui synthétise les premières scènes « *je venais d'arriver* ». Bien imprégner par ce tableau de départ tragico-comique, le lecteur serait séduit et son attente serait grande et surtout celle de savoir comment va se dérouler cet affrontement, comment vont se développer les luttes et quel serait l'aboutissement final ?

⁴² BORIS Vian, *L'Écume des jours*. Ed. 10/18. France. 1947.

II.4.e - Les traces codifiantes

La codification dans *Des pierres dans ma poche* pourrait être qualifiée d'une directe selon le modèle d'analyse d'A. Del Lungo, puisque le début du roman est fait par la présentation d'un discours narratif qui indique la nature, le genre et le type du texte.

Donc dans l'incipit de *Des pierres dans ma poche*, est amorcé par un « je suis revenue », le projet assez traditionnel. Dans ce roman, il sera question de préserver l'histoire à travers l'écriture. En effet, c'est comme si l'auteure cédait sa plume à la narratrice pour pouvoir redonner vie à son histoire. De même la codification du genre dans ce texte, est dite implicite dans le sens où l'incipit n'expose que de manière latente le code du texte, en effet, ce n'est qu'au bout de quelques pages que le texte se révèle explicitement comme un récit «autobiographie collectif» narrant le vécu Algérien. Parce que l'incipit de ce roman reprend des faits véritables, que la romancière sait montrer dans un style vif, avec une description minutieuse et réelle.

À travers l'incipit nous pouvons noter un entretien avec l'auteur, un parallélisme entre le personnage narrateur, sa difficulté à s'intégrer dans le milieu social (Algérien) et le propre vécu de l'auteur, qui elle-même se disait être infréquentable aux yeux de Kaouther Adimi.

Notons également dans l'incipit du *Des pierres dans ma poche*, une forte description négative à l'usage des adjectifs et des participes péjoratifs.

« Hommes désœuvrés », «mal rasés », « adossés aux murs », « les cheveux enduits de gel », « la clope au bec », « les chaussures poussiéreuses », « idées salaces en tête » et « mots railleurs à la bouche ». ⁴³

Ces attributs, qui renvoient à la clochardisation d'une société constamment tenu en échec par le système et le comble pour le personnage, c'est que ces mêmes personnes échantillon d'une débâcle sociale, seront les représentants de l'Algérie de demain. L'auteur l'exprime avec une grande amertume.

A la fin de ce chapitre, nous pensons que le réseau des personnages ainsi que l'isolement est si présent depuis les titres et l'incipit du roman. Un isolement voulu ou imposé, un état d'esprit causé par des contraintes comportementales variant de l'individu à la collectivité. Si cet isolement est présent dans les mots de l'auteure, comme chez ses personnages, il tente aussi de dominer le lecteur, non pas dans un sens négatif, mais juste pour impliquer le lecteur dans le récit à travers le titre et l'incipit.

⁴³ ADIMI Kaouther. Des pierres dans ma poche. Ed. Barzakh. Alger. 2015. P.11.

⁴⁴ WOLF. Virginia, *une chambre à soi*, Paris, Gonthier, 1951

Chapitre III

Déchirement culturel et émotionnel

III.1 - Le déchirement culturel et émotionnel :

Influencée par le phénomène de la mondialisation entre autre le mélange des cultures, déchirées entre sa culture maternelle et la culture récemment acquise française, L'auteure, dans ce roman, avec un ton dénonciateur, rapporte et signale les tares de sa société algérienne. Elle a fait en sorte de casser le cliché de la femme au foyer, enfermée et soumise. A travers un portrait psychologique du personnage, Kaouther Adimi dénonce la vérité sociale et historique de cette époque ainsi que l'état d'âme des personnes qui vivent la même situation. Notre personnage parcourt la vie des jeunes filles de maintenant qui vivent dans deux univers différents. Leur accès aux études et plus précisément les universités représente le première univers, caractérisé par le courage, s'affirmant comme personnes adultes sans l'aide de la gente masculine. Quant à l'autre univers qui est beaucoup moins embellie, il les fait redescendre sur terre, là où elles sont juges femmes dès leur jeune âge, ou elles doivent demeurer sous silence et où les tabous traditionnels continuent d'exister. L'écrivaine dans ce roman ne sera que témoin et s'effacera entièrement pour céder sa place à la narratrice qui prendra la parole ,pour donner vie, plus de force à son histoire et pour nous expliquer au mieux les tensions que vit ce personnage qui part à 25 ans à un monde qui lui est totalement étranger ,Paris, ou comme elle l'appelle le « là-bas ».Ce départ froidement vécu par les siens lui permettra quant à elle d'acquérir sa liberté, une liberté dont elle a été longtemps privée. Cette jeune parisienne ne coupera pas totalement le cordant avec son pays, sa société et sa famille puisqu'en plus de faire des allers et retours réguliers entre Paris et Alger, la mère de notre narratrice ne cesse de l'appeler pour lui rappeler qu'elle va bientôt atteindre les trente ans et lui faire part de son inquiétude pour elle comparée à sa sœur cadette, S'apprêtant à aller assister aux fiançailles de cette dernière, notre personnage se rend compte du temps qui lui échappe et du vide qui gagne du terrain dans son âme, pour donner place à la terreur de la solitude et la crainte de l'abondant de sa paisible vie parisienne, un choix qui est pour le moins difficile pour notre jeune femme :

« Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison et ma douillette vie parisienne.⁹ »

⁹ ADIMI. Kaouther, Des pierres dans ma poche, Barzakh, Alger, 2015

Cette histoire telle qu'elle est vue d'après la critique journalistique de Virginie Bloch Laine¹⁰, est l'histoire d'une jeune fille méprise des siens et qui trouve des difficultés à s'adapter dans son pays « l'Algérie » et le là-bas « Paris », une jeune fille de vingt neuf ans angoissée par le célibat ce qui est illustré clairement dans le passage suivant :
« Une nuit, j'ai rêvé que mon corps me quittait. Il mourrait d'envie qu'on le caresse. Il m'en voulait de lui gâcher sa jeunesse.¹¹ »

La narratrice souffre d'un manque si cruel, manque d'affection, manque d'amour que personne ne pourra le combler, surtout après l'échange avec son médecin et finissait par lui demander s'il avait un mari.

L'écrivaine dans le sillage des femmes de lettres, prend comme personnage principal une jeune femme révoltée et insoumise à une culture et traditions patriarcales, dans une société imposée par les hommes. Jeune fille ayant eu accès aux études, elle se rend compte qu'elle vaut beaucoup plus que ce que sa société lui impose, et c'est de là qu'elle décide de s'en aller en France à Paris pour y trouver refuge à la recherche de sa liberté donc il s'agit non seulement l'histoire de cette femme qui part en France, mais aussi c'est l'histoire d'une voix étouffée, la voix d'une jeune fille révoltée contre sa société et qui trouve refuge à Paris ce que nous allons traiter dans ce chapitre le déchirement culturel dans notre corpus chez Kaouther Adimi et le mal qui la range dans les deux rives.

III.2 - La Sociocritique :

La sociocritique est une approche du fait littéraire née vers les années soixante-dix, un mot créé par Claude Duchet en 1971, dont il incite une lecture sociohistorique du texte littéraire et ce que déclarait Claude Duchet que :

« La sociocritique a toujours prêté au malentendu [...] la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature et elle n'a pas seulement la littérature pour objet mais tous les ensemble socio-sémiotique [...] l'objectif de la sociocritique est l'étude socio-historique des représentations¹² »

¹⁰ BLOCH-LAINE, Virginie, « Kaouther Adimi, naguère d'Algérie », Libération, 9 mars 2016.

¹¹ Ibid, p23

¹² Entretien avec Claude Duchet (article) disponible sur http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_2005_num_140_4_1916 p132 consulté le 01/04/2017. OP cité dans un mémoire de master soutenu

La sociocritique est l'une des approches qui donnent un intérêt majeur au fait social, en fait, elle ne considère pas le texte comme un espace clos, séparé du monde extérieur sous prétexte que l'écrivain s'inspire de la réalité dont il remue la société dans son œuvre littéraire « interaction entre la réalité et la fiction » dans le but de dégarnir les traces de la société dans les textes littéraires qui permettent de déceler le présent d'une société bien précise.

Selon Duchet la sociocritique incite à dévoiler la socialité qui réside dans le texte littéraire en proposant une nouvelle manière d'étudier la société de la littérature par rapport à la sociologie de la littérature car « la sociocritique part du texte pour arriver à dégager sa socialité, à savoir ce qui fonde du « dedans l'existence sociale du texte ¹³ ». Pour Bergez qui partage le même point de vue de Duchet, selon lui la sociocritique représente une analyse au champ sociale qui touche presque tous les niveaux de la vie sociale d'un individu il dit que : « la sociocritique désignera donc une lecture de l'historique, du social, de l'idéologique, du culturel dans cette configuration de la littérature par les rapports sociaux et les luttes de classe ».

A la lumière de cette citation nous pouvons dire que la sociocritique consiste à intégrer la société dans le texte littéraire. Elle cherche à démontrer la présence de la Socialité (le hors texte) à l'intérieur d'un texte. C'est le fait de faire un rapport entre Deux sociétés : la société réelle et la société du texte. Alors que « la société romanesque fonctionne à l'image de la société réelle, société de référence ¹⁴ ». Donc la socialité du texte comprend une lecture immanente et interne dont la sociocritique est la méthode qui sert à découvrir l'implicite, le non dit et les silences d'une œuvre littéraire car « c'est dans la spécificité littéraire esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité ». En général.

Kaouther Adimi évoque dans son roman deux sociétés, présence de deux sociétés Algérienne et française. En Effet, elle extériorise la vie quotidienne de la communauté Algérienne au sein de la parole masculine, vivant la misère et la souffrance mais malgré tout cela leur rattachement à leurs traditions coutumes, restaient en face de l'influence de

publiquement à l'université d'Oum el bouaghi dont l'intitulé Le Déchirement culturel et la confirmation identitaire chez Malek Haddad.

¹³ IBID

¹⁴ La sociocritique : essai d'analyse textuelle p39 ouvrage disponible sur le site <https://books.google.com/> consulté le 01/01/2017. Op. cité dans le déchirement culturel et identitaire chez Malek Haddad, mémoire soutenu publiquement à l'université d'oum el bouaghi.

l'autre, qui a vécu même pas quatre ans au sein de la société parisienne :

« Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne. (...) C'est cet étrange mélange de cessez-le-feu et de rai, de femmes voilées et de femmes en bikini, qui sans doute, a fait de moi une barre médiane¹⁵ » donc déjà le fait d'être « coincée » signifie l'emprisonnement de ce personnage entre deux rives qui ne saura jamais s'en sortir cela d'une part de l'autre part notre narratrice anonyme symbolise le problème de toute une génération née post-indépendance qui a du mal à s'affirmer dans sa propre société et qui se trouvait étrangère en outre-mer, le va et vient entre cet « ici » et « là-bas » marque successivement le texte adimien mais déchantée de l'Algérie actuelle ; quand on comment à comparer les deux rives :

« Avant, j'étais comme ça. Il y' a quelques années, lorsque je vivais encore à Alger, je n'aimais pas *ces gens* qui quittaient leur pays sans remords pour vivre *là-bas* et qui revenaient pour quelques jours *chez moi* parce que le fameux élan de nostalgie leur tombait dessus¹⁶ » le sentiment de rejet comme ses semblables hante la narratrice et l'emploi du présent de l'indicatif et l'imparfait de l'indicatif démontrent les souvenirs qui surgissent et le sentiment nostalgique vers ce pays natal mais qui ne peut pas d'y revenir si ce n'étaient pas les appels insistants de la mère :

« J'ai souri parce que j'ai promis à Amina, mon amie d'enfance, de sourire plus souvent en Algérie. Elle prétend qu'un peu d'affection sortirait notre pays de sa violence¹⁷ »

En revanche, Nous avons l'impression dans notre roman que tous les personnages secondaires vont dans la même direction et qui est celle de la société patriarcale mais notre personnage de temps à autre dévie ce chemin, pour emprunter celui de ses rêveries. Ainsi, nous avons pu déduire que les personnages secondaires représentent le centre et le personnage principal la périphérie et cette même périphérie est la voix de la marge ce qui fait de notre personnage qu'il est en marge de sa société donc notre personnage principal a le mal de vivre des traditions, de la religion , elle se plaint tout au long du roman du sort de la femme dans une société ou c'est l'homme qui domine :

¹⁵ ADIMI. Kaouther, Des pierres dans ma poche, Barzakh, Alger, 2015

¹⁶ Ibid, p14

¹⁷ Ibid, p15

« *Nous leur en voulons à Ces hommes et à ces femmes. Ils ont choisi pour nous une vie sans couleurs, sans émotions, sans plaisir*¹⁸. »

Cette description illustre parfaitement l'infériorité du personnage féminin dans la société actuelle nous avons avancé ces exemples juste pour démontrer que le personnage principale/narratrice très jeune , enfant même , était consciente de ce qui se passait autour d'elle, et que dès lors on distingue en elle le caractère d'une personne vivante , ambitieuse mais surtout qui veut faire entendre sa voix longtemps étouffée, longtemps enfouie. A l'âge de neuf ans notre personnage trace déjà son parcours suite à un devoir ou elle a eu une note médiocre faute de s'être librement exprimer comprenant que rien n'était près de changer en Algérie ,comme ce fut le cas des manuelles scolaires, et que le destin d'une femme en Algérie était de vivre dans une terreur sans cesse :

« Quand nous étions petits , nous les enfants de fleuristes, nous avions peur des arbres et personne n'a jamais pensé à nous prévenir ensuite qu'on pouvait arrêter d'avoir peur ¹⁹ » et c'est là qu'elle prépare son départ en France ,à la recherche de sa liberté et de son statut d'être humain à part entière « c'est suite à une mauvaise note en rédaction, a neuf ans, que j'ai commencé à préparer mon départ pour Paris²⁰ »

Enfin, serait la première parmi ses siens qui transgresse les lois sociétale comme femme en préférant le départ car « là-bas », la liberté est plus offerte, la justice est mieux exercée que d' « ici » le pays natal que la jeune femme au cours de son parcours et de son séjour en France, en dépit du métissage culturel dont elle a fait sujette

« *Premier retour à Alger donc, après six mois à Paris. La peur d'être devenue quelqu'un d'autre. L'envie de cacher les signes d'un quelconque changement.*²¹ »

Elle essaye de maintenir le lien avec son pays, sa famille, ses origines, en effet, elle retourne chez elle à chaque fois qu'elle ressent qu'elle perd un peu de son identité. A son arrivée à Paris , elle est impressionnée et ravie : « la première fois à Paris je suis fascinée » ,

¹⁸Ibid, 15

¹⁹Ibid, p78

²⁰Ibid, p 70

²¹Ibid, p 13

elle découvre le gout de la liberté, de l'indépendance, le sentiment de la femme qui n'a personne sur le dos « aucune protection céleste » une ville où elle a su s'imposer dans le monde du travail et être meilleure que la plus part des hommes qui l'entouraient, « *a vingt-neuf ans, responsable iconographique, je suis bien installée dans la vie professionnelle , on m'écoute et on me fait confiance* », en effet, elle a réussi à se faire une place et à se faire estimer.

Mais des années après son arrivée, Paris perd de son charme et de son éclat aux yeux de notre personnage « *les rêves se fracassent à Paris* », elle se rend très vite compte qu'à Paris comme à Alger, tout le monde rêve d'une vie à deux et que la nature humaine prend le dessus, et dès lors ses angoisses commencent à prendre formes.

CONCLUSION

Au terme de ce travail, nous pouvons concevoir la pertinence et la richesse qui se dégagent de l'étude des notions du personnage, et en même temps la difficulté d'enfermer ces notions dans des théories qui leur sont propres, puisqu'à l'évidence l'étude de ces deux éléments textuels implique différentes approches d'analyse littéraire.

Nous avons vu que le titre, premier élément d'entrée dans l'univers de la fiction, que Christiane Chaulet Achour considère déjà comme un mini-incipit romanesque, entretenait avec le début du roman d'Adimi une relation étroite et directe, puisque le titre trouve son prolongement et sa résonance de manière explicite et parfois symbolique dans l'incipit, notamment par la reprise thématique de l'isolement, *Des pierres dans ma poche*. De même le texte et le paratexte revêtent, ici, de par leur caractère mystérieux et intrigant le même rôle ; celui de susciter la curiosité et l'attente du lecteur.

Dans cette même optique, nous avons essayé d'exploiter les quatre fonctions de l'incipit : la fonction informative, thématique, dramatique et codifiante, et de comprendre comment Adimi usait de ces fonctions dans ses incipit.

La fonction informative nous a permis de comprendre comment s'opère la mise en scène des personnages et du cadre spatio-temporel chez Adimi. Ces éléments diégétiques constituent le point de départ de l'intrigue romanesque.

L'apparition des deux personnages est encore plus problématique et ambiguë, notamment dans *Des pierres dans ma poche*, la narratrice s'isole et prolonge dans ses souvenirs, ce qui prouve que leur désignation dans les premières pages du récit est floue et instable. La mise en scène du personnage est envisagée également dans le cadre d'une analyse psychanalytique, puisque Adimi accorde beaucoup d'importance à l'état psychique de ses personnages.

Le roman est inauguré par des indices spatiales « à l'aéroport Houari Boumediene » qui exprime fortement l'idée du début. L'espace marqué donc l'ouverture du récit et l'entrée dans la fiction. La dimension

symbolique de l'espace qu'Adimi a soulignée dans leur incipit renvoie à un enfermement double des personnages ; celui qui vient de l'espace et celui qui vient du regard de l'autre.

Le temps, dans *Des pierres dans ma poche*, le temps prend une autre dimension, résumé dans une expression ; « *Je venais d'arriver* » qui incarne la temporalité dans une dimension psychologique.

La fonction dramatique permet soit une entrée immédiate dans le texte, soit une entrée différée. Dans le premier cas, l'histoire narrée reste attachée à un ensemble de faits qui échappent à la connaissance du lecteur, l'incipit commence par un effet de dramatisation directe. Dans le second cas, le commencement de l'histoire est différé, le texte expose un minimum d'informations afin de retarder l'effet de dramatisation et par là même prépare le lecteur à pénétrer progressivement dans l'univers de fiction.

La fonction thématique, considérée comme l'une des plus importantes, tente à signaler les thèmes récurrents dans l'incipit, ainsi que dans tout le roman. Ces thèmes qui sont développés dans le roman et essentiellement celui de la marginalisation, de l'isolement voire de la solitude des personnages narrateurs.

Enfin, les éléments d'ouverture trouvent leur origine rhétorique dans la tradition romanesque traditionnelle puisqu'ils permettent de situer le cadre des récits en mettant en scène les catégories définitionnelles du roman : les personnages, l'espace et le temps.

Dans notre roman, le code générique du texte, à savoir le roman, est mentionné sur la couverture du livre.

En ce qui concerne la thématique soulevée dans ce travail, nous pensons qu'elle est fort présente dès le début des romans et ensuite dans leurs incipits. L'isolement qui se manifeste dans le premier roman se répète dans le second. Un état psychique par lequel l'auteure écrit ses textes, et pour lesquels elle prend position : Une prise de position vis-à-vis sa société, autrui, sa religion et soi-même.

Si l'isolement apparaît dans la plupart des passages comme une obligation ou une imposition socioreligieuse, il est aussi un choix. C'est un refuge vers la quiétude et la sérénité qui fera le génie de l'auteur.

En effet ce corpus nécessite d'autres lectures non seulement d'un point de vue sociocritique et psychanalytique mais aussi l'écriture du corps et la mythocritique nous avons opté pour une approche multidisciplinaire en ayant recours aux quelques travaux des théoriciens qui ont marqué le paysage intellectuel universel entre autre ; Gérard Genette, Todorov, Chatelet Achour et surtout Philippe Hamon et sa théorisation de la notion du personnage.

REFERENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

1- Corpus d'étude

- ADIMI Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, Alger, 2015

2- Autre roman de l'auteur

- ADIMI Kaouther, *Nos richesses*, Barzakh, Alger, 2017

3- Ouvrages théoriques

- BORIS Vian, *L'écume des jours*, 10/ 18, France, 1947.
- CHAULET ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina, *Clefs pour les lectures des récits, Convergences et Divergences Critiques II*, Tell, Alger, 2002
- DEL LUNGO Andrea, *L'incipit Romanesque*, Seuil, Paris, 2003.
- ECO Umberto, *Le nom de la rose*, Grasset, Paris, 1986.
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes, La Littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.
- GENETTE Gérard, *Seuil*, Seuil, Paris, 1987.
- GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Mouton, Paris-La Haye, 1973.
- IONESCO Eugène, *Antidotes*, Gallimard, France, 1977.
- MAURIAC François, *Thérèse Desqueyroux*, Grasset, Paris, 1927.
- REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Nathan, Paris, 2000.
- SIMONET Pierre, *Incipit, Anthologie des premières phrases*, temps, Paris, 2008.
- WOLF Virginia, *Une chambre à soi*, Gonthier, Paris, 1951.

4- Mémoires et thèses

- Khalid Zekri, *Etude des incipit et des clauses dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni et celle de Jean-Marie Gustave Le Clézio*, thèse en littérature comparée pour obtenir le grade de docteur, Paris XIII, 1998.
- Djerroud Lycia, *lecture ethnocritique du roman de Kaouther, Adimi Des pierres dans ma poche*, mémoire de Master, science des textes littéraires, Université de Bejaia, Algérie, 2016-2017.

5- Revues et Articles

- BLOCH-LAINE, Virginie, Kaouther Adimi, naguère d'Algérie, Libération, 9 mars 2016.
- DUCHET (Claude), « Pour une sociocritique ou variation sur un incipit » in Littérature n°1, 1971, et « Idéologie de la mise en texte », in La Pensée n°215, 1980.
- DEL LUNGO (Andrea), "Pour une poétique de l'incipit", in Poétique n°94, avril 1993.

6- Dictionnaires

- Amrani.H, Bouanane.S, Bouzenada.L, Kouider.S, Mouloudj.R, et Zeharaoui.M, *Dictionnaire des écrivains Algériens de langues française 1990-2010*, préface Charles Bonn, Chihab, Alger, 2014.
- JARRETY Michel, *Lexique des termes littéraires*, Livre de poche, France, 2015.
- Dictionnaire Le petit Larousse illustré, Larousse, 2000.
- MOIR Tristan-Frédéric, *Images et symboles du rêve*, LONOR, Paris,

7- Sitographie

- <http://heraldie.blogspot.com/2014/10/psychanalyse-de-la-chaussure.html>.
- <http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/lolita>
- <https://www.fnac.com/Kaouther-Adimi/ia974445/bio>
- <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/IMG/pdf/incipit.pdf>